

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 28 (1843)

Artikel: Déviation du type normal de l'inflorescence du *Trifolium repens*

Autor: Sacc, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-89763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des plumes. Si les téguments, quels qu'ils soient, ne présentent pas les mêmes couleurs chez tous les animaux se nourrissant d'aliments identiques, cela tient à la même cause vitale, qui fait que tous ne présentent pas des formes analogues, bien que leur nourriture soit semblable; nous regardons, en conséquence, les phénomènes de coloration comme beaucoup plus importants à étudier qu'on ne l'a cru jusqu'ici, parce que nous sommes persuadés qu'ils se lient de la façon la plus intime avec la composition du sang.

F. SACC, fils.

Neuchâtel, 26 février 1843.

A.

DÉVIATION

DU TYPE NORMAL DE L'INFLORESCENCE DU TRIFOLIUM REPENS.

~~~~~

C'est sur le revers méridional du Jura, dans un terrain calcaire et ferrugineux du canton de Neuchâtel, au mois de juin de l'année dernière, que le hasard m'a fait rencontrer les plantes qui vont nous occuper.

Ces *Trifolium repens* croissaient dans deux terrains différents, dont l'exposition étant opposée, nous explique les différences remarquables existant dans les anomalies qu'elles présentent, suivant qu'elles ont cru dans l'une ou l'autre de ces expositions. Avant de passer outre, observons que le *Trifolium repens* est, de tous ceux de sa famille, celui qui a le plus de tendance à

produire des monstres; ainsi, par exemple, il arrive fréquemment de trouver quatre ou cinq folioles à ses feuilles.

*Plantes provenant d'un terrain situé au haut d'une colline, en plein midi, exposée à tous les vents et au grand soleil, ce qui la rend d'une extrême aridité.*

Ici, le trèfle blanc est chétif et très-petit; les cinq divisions du calice sont métamorphosées en petites folioles pétiolées. Parmi les fleurs, les unes ont perdu leurs pétales; tandis que d'autres les conservent à l'état normal, à ceci près, que l'étendard se colore en rouge vif; dans l'un et l'autre cas, le pistil se développe en une foliole unique pétiolée et articulée sur l'ovaire; sa page inférieure est tournée vers la terre comme celle des feuilles. Nous n'avons trouvé qu'une seule tête fleurie, dont le sommet de l'ovaire portât, au lieu de pistil, une feuille à une, deux et même trois folioles parfaites.

*Plantes provenant d'un terrain situé au midi, dans la forêt, sur un plateau humide et très-fertile.*

Plantes touffues et de la végétation la plus luxuriante. Sépales plus ou moins avortés, presque toujours desséchés, réduits souvent au tube calicinal accompagné d'un ou deux sépales rudimentaires. C'est dans le sens de division du calice que nous employons le mot sépale, parce que nous les avons trouvées si profondément coupées dans quelques têtes fleuries, qu'on pouvait les envisager comme de véritables sépales. Fleurs tout-à-fait blanches, plus ou moins complètes, mais pourvues toujours de l'étendard et de la carène. Feuille pistillaire, à une, deux ou trois folioles; l'une d'elles renferme toujours

accolé à la nervure de sa page supérieure , c'est-à-dire en dedans du tube formé par la soudure de son limbe , le pistil réduit à une soie épaissie en bourrelet à son extrémité. Les ovules ont disparu de l'ovaire , dont les parois , extraordinairement amincies , forment un utricule allongé , qui se remplit dans les feuilles plus développées ; alors disparaît l'articulation de l'ovaire sur le pédoncule , ainsi que celles de toutes les autres parties de la fleur ; en sorte que chaque tête de fleurs est changée en une riche houppe de feuilles qui , entraînée par son poids vers la terre , s'y enracine par son collet et forme une plante nouvelle , achevant ainsi en quelques jours le but de reproduction que la nature lui avait donné à remplir dans un temps beaucoup plus long.

Dans d'autres fleurs , l'ovaire s'allonge tout entier en forme de corne verte portant le pistil à son sommet ; l'extrémité de l'ovaire est dirigée vers le ciel ou vers la terre. Le long de la suture de son limbe se trouvent trois ou quatre ovules transparents et imparfaits. La base d'un de ces monstrueux ovaires nous a présenté au lieu d'ovules , deux petites folioles pliées l'une à côté de l'autre , de manière à présenter leur face dorsale à l'ouverture de la foliole pistillaire , dans l'intérieur de laquelle elles s'étaient développées ; en sorte qu'elles formaient avec elle une feuille à trois folioles. Leur position est la même que celle des ovules , à ceci près , qu'ils ne naissent qu'à la base de l'ovaire , et non point comme eux dans toute son étendue.

Ces faits nous paraissent fournir une preuve très-concluante en faveur de la théorie , qui regarde toutes les

parties de la fleur comme des modifications de la feuille, et les graines comme des bourgeons très-rudimentaires capables de former des plantes nouvelles, lorsqu'elles se trouvent dans des circonstances convenables.

Dans l'exemple que nous venons d'étudier, nous avons vu que, par suite d'un excès de vie, l'ovaire, au lieu de former la graine et de produire la matière nutritive, au milieu de laquelle se développe l'embryon, s'est ouverte en une foliole qui, attirant tous les sucs de la graine qu'elle devait nourrir, l'a absorbée, en passant lui-même à l'état de bourgeon ou plante nouvelle, pouvant vivre isolément.

Nous pouvons conclure de ce fait que, placés dans des circonstances capables de favoriser excessivement leur développement, les plantes qui se multiplient de *graines* peuvent se reproduire par *bourgeons*; qu'ainsi, les bourgeons sont des graines d'un développement très-avancé; ils sont comparables aux petits des animaux vivipares; nous voyons dans tous les deux le nouveau né, au sortir de l'ovaire, vivre aux dépens de ce qui l'entoure, et s'accroître sans rien perdre d'aucune de ses parties; tandis que la vie se manifeste dans les graines des plantes, et les œufs des ovipares, d'abord par une destruction de la matière même qui entoure l'embryon; le premier effet de la vie est donc chez eux une destruction de leur substance propre, du à l'impossibilité où ils se trouvent, à cause de leur état d'imperfection, de tirer leur nourriture des corps qui les entourent; ils sont donc *moins* développés que les bourgeons des plantes et les petits des vivipares.

F. SACC, fils.